

pleurez pas » ajoute saint Luc, mais... — (17) « Sachant qu'elle était morte » ajoute saint Luc. Notre-Seigneur, bien différent des imposteurs, ne cherche qu'à restreindre le nombre de témoins pour éviter l'effervescence du peuple, qui sera moins considérable s'il n'apprend le miracle qu'après que le Maître se sera éloigné. — (18) S. Marc ajoute ce détail qu'il tenait de S. Pierre, l'un des témoins ; il lui dit : *Talitha, koumi*, ce qui signifie : « Jeune fille (je te l'ordonne), lève-toi ». Et son esprit revint et elle se leva... — (19) « et se mit à marcher », dit S. Marc ; « et il ordonna de lui donner à manger » ajoute S. Luc ; c'était faire constater la guérison parfaite en même temps que la résurrection. — (20) « et ils furent frappés d'une grande stupeur » dit S. Marc, « et il leur commanda de ne dire à personne, ce qui était arrivé », ajoute S. Luc.

Réflexions

Ces deux miracles rappellent que nos demandes au ciel doivent, pour être exaucées, être accompagnées d'une foi ferme et d'une profonde humilité.

Ces faits figurent la conversion du pécheur et nous montrent qu'elle doit s'opérer dans la retraite et l'isolement des choses et des personnes qui nous entourent.

« Que cette femme nous a bien appris quelle est la vertu renfermée dans le corps de Jésus-Christ, elle qui en a éprouvée une si grande dans la seule franche de sa robe ! Car, puisqu'en la touchant, elle a été parfaitement guérie, les Chrétiens qui reçoivent son Corps précieux ne doivent-ils pas trouver dans la sainte communion un remède à toutes les maladies de